

LE JUGE-BARYTON
Ha, ce doit être ici.

LE JUGE-BARYTON
L'assise était meilleure dans la
précédente. Mais enfin !

LE JUGE-BARYTON
Penser, penser, ça m'avancerait à
quoi ? Je sens que c'est bientôt le
moment.

LE JUGE-BARYTON
Ridicule, comme vous y allez ! Vous
savez bien que, même à deux, c'est
important de savoir. Et puis, en
parlant de savoir, sachez que nous
pourrions ne plus être deux très
prochainement.

LE JUGE-BARYTON
Ha, qu'est-ce que je disais !

LE JUGE-BARYTON
Je savais que c'était une
possibilité, j'aurais même pu
penser qu'allait se produire cet
événement. Mais pour être honnête
avec vous, disons simplement que je
m'en doutais.
(se penchant vers le campeur
et reniflant avec bruit)
J'aurais pu tout aussi bien le
sentir, remarquez...

LE JUGE-BARYTON
(s'adressant au Campeur)
Et bien levez-vous, mon vieux !
Vous ne voulez pas rater votre
tour ?

LE JUGE-BARYTON
Ben ça oui, alors !

LE JUGE-BARYTON
Humpf !

LE JUGE-BARYTON
(s'adressant au Brasseur-
astronome)
Déjà, il me semble que lui demander
ce qu'il a fait pour arriver ici
est un contresens, vous savez bien
que...

LE JUGE-BARYTON

(qui, remarquant que personne ne fait attention à sa bouderie, s'est intéressé peu à peu à la conversation)
Et c'est rudement logique, mon petit ami ! À moins d'avoir le don d'ubiquité, on ne peut pas s'attendre soi-même ; puisque qu'on est déjà là !

LE JUGE-BARYTON

Le pire, le pire... qu'est-ce à dire ?

LE JUGE-BARYTON

Mais il vient de répéter qu'il était dans l'attente, qu'est-ce qu'il vous faut !

LE JUGE-BARYTON

Ha, bon. Enfin, reconnaissez que la tente - le machin avec des piquets et du tissu - sonne rudement comme l'attente - en un seul mot.

LE JUGE-BARYTON

Il y a forcément une raison, tout le monde arrive ici pour une raison, et il serait bien extraordinaire, ce serait une jurisprudence dangereuse si...
(il s'interrompt, l'air pensif et réjoui)

LE JUGE-BARYTON

Il me semble que... qu'avez-vous dit à l'instant ?

LE JUGE-BARYTON

...et puis vous avez ajouté...

LE JUGE-BARYTON

(excité, se lève)

Exactement ! C'est là la solution ! Ce brave homme n'attend rien ! Mais pas le rien banal, pas le rien désabusé, pas celui du dandy qui traîne son spleen à longueur d'ennui, non ; le Rien fondamental, le Rien concept, le Néant absolu !

LE JUGE-BARYTON

Et pas des moindres ; un Concept ! Depuis le temps que nous n'en avons pas vu passer... Accueillons-le comme il se doit !

LE JUGE-BARYTON
Et santé !

LE JUGE-BARYTON
En tout cas, vous êtes ici pour un bon moment, mon jeune ami...

LE JUGE-BARYTON
Je veux dire, vous n'allez pas nous quitter de sitôt.

LE JUGE-BARYTON
Ça, il faudra voir. Les choses peuvent évoluer. Nous n'avons qu'à...

LE JUGE-BARYTON
Non, rien.

LE JUGE-BARYTON
(rougissant)
Heu...

LE JUGE-BARYTON
(parlant très fort)
Hum, effectivement, vous ne savez pas où vous êtes, et je pense que vous ne vouliez pas employer le mot secrétaire, votre langue aura fourché ; j'ai clairement entendu pour ma part que vous qualifiez notre honorable ami de GREFFIER.

LE JUGE-BARYTON
(revenant à un ton normal)
Il ne faut pas se fâcher avec ces gens-là. Surtout pas ici.

LE JUGE-BARYTON
Oui, on ne saurait être plus précis.

LE JUGE-BARYTON
Avec un grand a. Un A.

LE JUGE-BARYTON
(ignorant la dernière remarque)
Enfin, pour être plus précis, dans la salle d'Attente. La salle d'A. Oui da.

LE JUGE-BARYTON
Et même si vous ne voulez pas.

LE JUGE-BARYTON
Oui, et finalement assez peu intéressant - de mon point de vue.

LE JUGE-BARYTON

Mais non, enfin ! Ça, c'est ce que les gens attendent. Et quand l'événement arrive, ces gens quittent la salle d'A.

LE JUGE-BARYTON

Vous voulez dire Rien.

LE JUGE-BARYTON

Non, Rien ; avec une Majuscule. C'est pourquoi d'ailleurs vous étiez derrière nous, tout à l'heure.

LE JUGE-BARYTON

(sur le même ton que le Brasseur)

Vous savez, la file. Les premiers sont ceux qui sortiront d'abord. Donc plus vous êtes loin dans la file, moins vous partirez vite.

LE JUGE-BARYTON

Il y a par exemple la rallonge d'attente. Vous êtes à la caisse. Vous avez soigneusement choisi celle où il y a le moins de monde. Et juste devant vous, alors que c'est la dernière personne avant que vienne votre tour, un produit ne passe pas. Il faut appeler la caisse centrale avec un téléphone qui ne marche pas, faire venir un vigile de l'autre bout du magasin, tout cela pour constater que le produit n'est pas référencé dans l'ordinateur... Cela devait durer moins de deux minutes, et une demi-heure plus tard vous êtes encore dans la file.

LE JUGE-BARYTON

Et vous êtes qui, pour décider du possible et de l'impossible, de ce qui existe et de ce qui n'existe pas ? Une divinité égarée parmi de pauvres mortel, sans doute ? Ho, mais non seulement la salle d'A. existe, mais en plus elle est à géométrie variable. Et en une seule démonstration, je vous le prouve.

(il se lève, et va sur le devant de la scène, fixe le public et reste immobile)

LE JUGE-BARYTON

(sans se retourner et
continuant de fixer le fond
de la salle)

Chhht ! Plus de bruit, plus de
mouvement. Avec de la patience et
du silence...

LE JUGE-BARYTON

(narquois)

Quels gens ?

LE JUGE-BARYTON

Tiens donc ! Alors vous commencez à
y croire, à ma petite histoire ?
Vous avez vu ces gens parce qu'ils
attendaient. Et si leur assise est
en velours incarnat, je dirais même
qu'ils attendaient dans de
meilleures conditions que nous.

LE JUGE-BARYTON

Ils attendaient que nous
continuions cette discussion. Ils
sont en conséquence apparus dans la
salle d'A.

LE JUGE-BARYTON

Tout juste, mon ami. Mais vous êtes
ici sous la juridiction de l'Ad. de
l'At., comme vous pouvez le lire
sur l'écriteau de notre greffier.
L'Ad. de l'At, l'Administration de
l'Attente. Et il n'est pas dans
l'habitude de l'Ad. de l'At. de
tout mélanger. Au contraire. Ils
adorent classer. Vous n'êtes pas
dans n'importe quelle salle d'A.,
comme le montre la qualité
déplorable du mobilier. Vous êtes
dans la dernière salle, celle des
rebuts dont on ne sait que faire.

LE JUGE-BARYTON

Une salle d'A. que je qualifierai
de très fréquentable.

(il jette un coup d'œil
autour de lui)

Contrairement à celle-ci.

LE JUGE-BARYTON

Et ça ne semble pas s'améliorer, on
dirait.

LE JUGE-BARYTON

Tiens, un prophète. Il y avait
longtemps. On va s'amuser, mon cher
brasseur, on va s'amuser.

(MORE)

LE JUGE-BARYTON (CONT'D)
 Vous n'avez encore jamais eu de prophète, n'est-ce pas ?

LE JUGE-BARYTON
 Ho, si vous en aviez déjà eu, vous ne l'auriez pas oublié. Vous allez voir, c'est une expérience qui...

LE JUGE-BARYTON
 Et si elle n'est pas fraîche, c'est un péché ? Vous serez puni ? Je vois le genre : la terre s'ouvrira sous vos pieds, béante ouverture vers les enfers où vous subirez mille tourments jusqu'à la fin des temps... votre numéro de portable sera vendu à une plate-forme de marketing direct... votre ordinateur sera infesté de virus diffusant des powerpoints musicaux remplis de chatons et écrits en comic sans MS... Enfin, j'imagine que c'est sans doute quelque chose de cet acabit ?

LE JUGE-BARYTON
 Allez, faut pas se laisser faire.

LE JUGE-BARYTON
 (s'adressant aux personnes devant lui - lors de l'échange qui suit, tous les personnages tournent la tête vers les locuteurs successifs)
 Eh bien, messieurs, je crois que nous allons bientôt nous quitter !

LE JUGE-BARYTON
 C'est évident ; vous êtes en tête de file.

LE JUGE-BARYTON
 Mmf. Mais ce n'est pas seulement leur position dans la file, c'est mon expérience qui me permet de l'affirmer.

LE JUGE-BARYTON
 L'expérience que j'ai des prophètes, tiens, justement. Car vous êtes un prophète, n'est-ce pas ?

LE JUGE-BARYTON
 Ha, je l'avais deviné, je l'avais deviné !

LE JUGE-BARYTON
Moi, les prophètes, ça me connaît.

LE JUGE-BARYTON
Oui, bon, les, le...

LE JUGE-BARYTON
C'est vrai que vous êtes attaché à ce genre de détail...

LE JUGE-BARYTON
Alors comme ça vous vous prétendez prophète.

LE JUGE-BARYTON
Mais non !

LE JUGE-BARYTON
Mais non !

LE JUGE-BARYTON
Messie ? Vous me permettrez d'en juger.

LE JUGE-BARYTON
Oh, parce que juger, c'est mon métier.

LE JUGE-BARYTON
Sans blague ?

LE JUGE-BARYTON
Ha bon ? Je pensais que vous étiez ici parce que vous attendiez quelque chose, moi...

LE JUGE-BARYTON
Ho, oui, sans doute. Se retrouver dans une salle miteuses, avec des chaises d'écolier pour tout élément de confort, à cinq personnes dont quatre ne vous écoutent visiblement pas... Pour quelqu'un qui doit répandre un message, ma foi, si je puis dire, quelle réussite !

LE JUGE-BARYTON
(sévère)
Et il aime à faire les choses bien : de la bière tiède, un vieux juge athée et ronchonnant... Il vous gâte !
(adoucissant son ton)
Mais allons, qu'êtes-vous venu attendre, où plutôt, si vous préférez, qu'avez vous pour mission d'attendre ?

LE JUGE-BARYTON

La fin du monde ?

LE JUGE-BARYTON

(reprenant le ton emphatique)

Ha, ouiii, la Fin du Monde ! La Fin du Mooooonde !

LE JUGE-BARYTON

Tout va bien, tout va bien. M. le Prophète et moi discutons sur ce que nous attendons.

LE JUGE-BARYTON

(chantant)

Je n'aurais pas le temps, pas le temps...

LE JUGE-BARYTON

Imaginez, j'ouvrais l'audience, le greffier prenait ses notes. Une histoire de vol de bourdon, vous savez, la plus grosse cloche d'une église - un problème fondamental, mais peu connu. Et là une tierce personne fut prise d'une quinte ! Je n'avais jamais ouï pareille altération ! Plus moyen de s'entendre. Vous connaissez mon tempérament égal : j'attendais avant d'annoncer la reprise. Avec un soupir, j'observais la personne, qui était une noire un peu ronde, attendant vainement une pause. Mais soudain je me rendis compte que la dite tierce était mineure... Dans l'intervalle, tout le monde fut d'accord : vu la portée des propos que nous tenions, il était plus raisonnable que nous partissions de la salle. Bien sûr, certains ont déchanté, mais tout a pu se terminer sans anicroche.

(il écoute la musique)

C'est une histoire qui s'est bien terminée... Mais pour un procès tel que celui-ci, combien qui ne se tiennent pas, faute de temps ? Trop d'attente... Et à chaque fois que cela se produit, c'est un monde un peu moins juste, c'est un monde qui s'éloigne de celui que j'attends... Et longtemps encore je resterai ici.

(il écoute la musique)

LE JUGE-BARYTON
 Heureux de vous l'entendre dire.
 Mais que vous y croyez ou pas ne
 change pas un état de fait : c'est
 la Salle d'A.

LE JUGE-BARYTON
 Ha bon ?

LE JUGE-BARYTON
 (murmurant)
 Contrairement à vous...

LE JUGE-BARYTON
 Les étoiles.

LE JUGE-BARYTON
 (d'un air las)
 C'est sans fin, je suppose ?

LE JUGE-BARYTON
 (qui ne veut pas être en
 reste, tape du talon en
 disant)
 Un coup de marteau, et hop, le
 silence dans la salle !

LE JUGE-BARYTON
 (le coupant)
 Une salle d'A., mon ami.

LE JUGE-BARYTON
 (assez fort)
 Vous savez, ce n'est pas parce que
 vous augmentez le volume sonore que
 votre propos a plus de chance de se
 réaliser.

LE JUGE-BARYTON
 Hum.

LE JUGE-BARYTON
 (regardant le campeur)
 Ça à l'air de passer un peu.

LE JUGE-BARYTON
 Non, ça c'est l'angoraphobie. Alors
 comme ça vous aviez peur des
 espaces ouverts et de la foule ?

LE JUGE-BARYTON
 (sarcastique)
 Moi, ce que j'ai bien entendu,
 c'est qu'il dit aux fidèles de
 subir l'épreuve, alors qu'il
 organise pour vous un petit miracle
 personnel !

LE JUGE-BARYTON

Ha bon ?

LE JUGE-BARYTON

Comme la monnaie ? Du genre "il faut rendre à César ce qui appartient à César" et autres billevesées ?

LE JUGE-BARYTON

Oui, c'est un banal rapport de masse monétaire et d'inflation ! Quel rapport avec les miracles ?

LE JUGE-BARYTON

Et tant mieux si ceux qui ont besoin de miracle n'en ont pas, n'est-ce pas ? Ça fera toujours des gens dans le besoin, de potentiels fidèles à qui l'on proposera de se convertir pour résoudre leurs problèmes ! Une façon d'entretenir le marché... Un peu de cynisme ne nuit jamais dans la conduite des affaires, hein, prophète ?

LE JUGE-BARYTON

On pourrait prendre exemple certaines religions qui monnayaient leur indulgences... Un miracle en échange d'une compensation financière.

LE JUGE-BARYTON

Oui. Les religieux sont assez cyniques pour ça.

LE JUGE-BARYTON

Oui, bon, ça va, on a compris. Ça vous reste en travers de la gorge.

LE JUGE-BARYTON

Contre votre gré, c'est à voir. L'administration ne veut rien pour elle-même, elle se contentent d'instruire les dossiers. Comme dirait notre prophète, c'est pas eux qui font les règlements !

LE JUGE-BARYTON

hum.

LE JUGE-BARYTON

Il y a bien la vérité et le mensonge. La vérité est bien la négation du mensonge, et absence de mensonge n'est pas vérité.

LE JUGE-BARYTON

Mon ami, une bonne part de mon métier consistant à faire la différence entre vérité et mensonge, je peux vous dire que ça a tout à voir avec le monde matériel. Les faits se déroulent d'une certaine façon, des personnes ont participé d'une façon - et d'une seule façon - à ces faits, et il me faut découvrir cette vérité. Ça a tout à voir avec le monde matériel, les types derrière des barreaux extrêmement matériels vous le confirmeront.

LE JUGE-BARYTON

Quelle considération pour mes décisions !

LE JUGE-BARYTON

Cela me fait mal de le reconnaître, mais je crois que c'est Monsieur le prophète qui a donné la solution.

LE JUGE-BARYTON

Oui, tout à l'heure il évoquait la différence entre monde des Idées et monde Sensible ; c'est là qu'est le nœud du problème. Si notre campeur attendait le rien du monde Sensible, et non le Rien du monde des Idées, il ne serait jamais arrivé ici. Le rien avec une minuscule, il part ; le Rien avec une majuscule, il reste.

LE JUGE-BARYTON

D'après ce que je peux déduire de nos conversation ici, et vu la pauvreté de votre culture - soit dit sans vous offenser, Monsieur le campeur -, vous n'êtes pas une personne susceptible d'attendre un concept.

LE JUGE-BARYTON

(chuchotant et montrant le taulier)

Il a dû y avoir une erreur.

(regardant au-dessus de son épaule et vérifiant que le taulier continue de taper)

Une simple erreur typographique.

(MORE)

LE JUGE-BARYTON (CONT'D)

Un rédacteur distrait aura écrit "Rien" dans la case "objet de l'attente" ; Rien avec une capitale parce que cela débutait une phrase réduite à cet unique substantif... Et l'instructeur du dossier aura confondu capitale initiale et majuscule, confusion hélas courante ! On ne dira jamais assez que la confusion entourant l'usage des majuscules peut être à l'origine d'erreurs capitales !

LE JUGE-BARYTON

(l'entourant du bras)

Mon garçon, si vous étiez dans mon tribunal, je vous relaxerai tout de suite en m'appuyant sur ce qui est manifestement un vice de procédure.

LE JUGE-BARYTON

(se levant et discourant vivement)

Bien sûr ! Il faudra déposer un recours ! L'autorité compétente devant laquelle requérir sera le juge administratif, avec si je ne m'abuse un contentieux d'excès de pouvoir invoqué par le moyen du vice de forme. Encore qu'il serait éventuellement possible de soutenir le dossier en contentieux de pleine juridiction, puisqu'il s'agit ici de modifier un acte administratif... Les deux voies me semblent possibles, mais la deuxième est, par coutume, soumise au ministère d'un avocat.

(au Campeur)

Vous avez un avocat ?

LE JUGE-BARYTON

(le coupant)

Bon, si vous n'en avez pas, préférez le recours pour le vice de procédure. C'est à mon avis le moyen le plus simple, il suffit d'une simple lettre, sans compter que les juges administratifs saisis pour l'excès de pouvoir dispose d'une grande liberté d'appréciation pour le préjudice. Nous pouvons d'ailleurs rédiger ensemble le courrier de saisine, si cela peut vous aider.

LE JUGE-BARYTON

Comme vous y allez ! Nous avons
supposé qu'il y avait erreur, et
que c'était la raison de votre
présence. Il va falloir le
prouver !

LE JUGE-BARYTON

Et sur la foi de quelle pièce ?

LE JUGE-BARYTON

(tranchant)

Et vous pouvez le produire ex
abrupto ?

LE JUGE-BARYTON

Vous l'avez avec vous ?

LE JUGE-BARYTON

(le coupant et s'asseyant)

Donc dépôt d'un recours. Il n'y a
pas d'autre solution.

LE JUGE-BARYTON

Ne comptez pas sur moi pour
cautionner le moindre acte
délictueux !

LE JUGE-BARYTON

Mais bon.

LE JUGE-BARYTON

(pointant le Taulier)

Jetez un coup d'œil derrière moi.

LE JUGE-BARYTON

Sur quoi tape notre greffier ?

LE JUGE-BARYTON

Et oui.

LE JUGE-BARYTON

(presque simultanément)

Un recours !

LE JUGE-BARYTON

Humpf !

LE JUGE-BARYTON

Et bla et bla et bla et bla...

LE JUGE-BARYTON

Quelle surprise !

LE JUGE-BARYTON

(méchant)

Parce qu'on a pas que ça à foutre,
peut-être ?

LE JUGE-BARYTON

(chuchotant)

Mais pourquoi prennent-ils tout le temps des poses bizarres ?

LE JUGE-BARYTON

(sur le même ton)

Surtout que chaque religion a son gymkhana particulier.

LE JUGE-BARYTON

Non mais de quoi je me mêle ? Un bonnet ? Un phrygien, je suppose, le symbole de la république en bonnet difforme ?

LE JUGE-BARYTON

(complice)

C'est ce qu'on appelle traiter un sujet de fond ! Ha ha ha !

LE JUGE-BARYTON

(moqueur)

Ricochet ? Vous voulez sans doute dire le grand Rimpoché ?

LE JUGE-BARYTON

Mais les livres de lois sur lesquels je m'appuie, au moins je ne les prétends pas d'essence divine !

LE JUGE-BARYTON

Hoo oui. Par exemple, je ne cherche pas à prétendre que ce qui fonde mon action m'a été révélé par une autorité supérieure.

LE JUGE-BARYTON

C'est bien sûr une autorité, mais au moins est-elle issue de la voix du peuple, pas d'une soit-disant révélation.

LE JUGE-BARYTON

Mais c'est dans ses errements, justement, que se construit la communauté humaine ! Il est des vérités que chacun se doit de découvrir par lui-même, sans quoi elles n'ont pas de valeur. C'est valable pour l'individu comme pour le corps social.

LE JUGE-BARYTON

Ha, les textes religieux, organiser une société harmonieuse ?!

(MORE)

LE JUGE-BARYTON (CONT'D)
 À coups de 'ceci est bien, ceci est mal, parce que je l'ai décidé, cherche pas à comprendre, je suis l'autorité suprême qui comprend tout mieux que toi' ?

LE JUGE-BARYTON
 (le coupant)
 Le livre saint, le livre saint !
 Écrit par un homme, comme il se doit ! Parce qu'il ne sait pas écrire, votre dieu ?

LE JUGE-BARYTON
 Ha ! Et pourquoi ne le fait-il pas alors ?

LE JUGE-BARYTON
 C'est ça, montrez-moi son écriture, montrez-moi ses mots. Et montrez-moi aussi son stylo, ou sa machine à écrire, ou son ordinateur... À moins qu'il ne passe directement son message sur les plaques en héliogravure, comme au bon vieux temps ?

LE JUGE-BARYTON
 Et allez ! Comme c'est facile.

LE JUGE-BARYTON
 Mais arrêtez avec votre livre saint ! Encore une pesante hagiographie ! Sujet, verbe, compliment !

LE JUGE-BARYTON
 Encore heureux ! Il ne manquerait plus que ça ! Vous savez, nous avons dans nos sociétés choisi de laisser le spirituel à l'appréciation de chacun. Aucune autorité ne se fonde sur la religion.

LE JUGE-BARYTON
 (le coupant)
 Ça y est, c'est la faute à l'Occident !

LE JUGE-BARYTON
 (le coupant)
 Et même si une partie du droit occidental a été influencée par la religion chrétienne, nous avons aujourd'hui une législation laïque.
 (il croise les bras, l'air satisfait)

LE JUGE-BARYTON

Allez donc ! Et comment croyez-vous
que les choses se passent quand on
laisse la place à la religion ? Les
inquisitions, les assassinats, les
guerres soit-disant saintes, tout
cela œuvre naturellement pour le
bien commun !

LE JUGE-BARYTON

(sarcastique)

Un vrai paradis !

LE JUGE-BARYTON

(l'interrompant)

Humpf !

LE JUGE-BARYTON

...aux illuminés...

LE JUGE-BARYTON

(qui semble avoir retrouvé
quelque chose, et s'adresse
au Prophète d'un ton plus
apaisé - quoique faux-cul)

Au fait, dites-moi, mon cher
prophète, c'est bien la fin du
monde que vous attendez ?

LE JUGE-BARYTON

Et est-ce que vous pourriez m'en
dire un peu plus ? J'imagine que ça
doit être quelque chose de
grandiose, avec une distribution
prestigieuse...

LE JUGE-BARYTON

Et ensuite, après toutes ces
réjouissances ? Une fois que tout
le monde est décédé ?

LE JUGE-BARYTON

Et qui juge ?

LE JUGE-BARYTON

Des assesseurs ? Des procureurs ?
Des greffiers ?

LE JUGE-BARYTON

Et quelle genre de jugement ? Sur
quel dossier ?

LE JUGE-BARYTON

Oui, c'est un peu comme notre
système judiciaire, quoi, sauf que
vous remplacez prophète par garde
des sceaux.

LE JUGE-BARYTON

Et ces âmes, là, ce sont celles des individus qui sont morts durant la fin du monde ?

LE JUGE-BARYTON

Je ne voudrais pas avoir l'air d'insister, mais si j'ai bien compris, les âmes de tous les Hommes sont concernées par le jugement dernier ? Qui aura lieu juste après la fin du monde ?

LE JUGE-BARYTON

Ce qui fait que ces âmes attendent donc d'une certaine façon la fin du monde, puisque c'est de cet événement que découlera le jugement dernier ?

LE JUGE-BARYTON

Et que donc, en poussant le raisonnement un peu plus loin, les seuls corps concernés par la fin du monde seront ceux présent sur Terre lors de l'apocalypse, tandis que toutes les âmes le sont ?

LE JUGE-BARYTON

De sorte que, si je ne m'abuse, ce n'est pas en tant que corps que vous même attendez la fin du monde, mais en tant qu'âme ?

LE JUGE-BARYTON

Une autre façon de dire que vous ne savez pas.

LE JUGE-BARYTON

Et bien dites-le.

LE JUGE-BARYTON

Ho, il y a une différence de taille. Moi, le secret auquel je suis tenu - tout comme celui qui lie d'autres professionnels - est là pour protéger. Le vôtre sert, au contraire, à menacer.

LE JUGE-BARYTON

Tenir notre langue ? Sur un sujet pareil ? Le crier sur les toits serait le meilleur moyen de ne pas être cru ! J'imagine le tableau : "la fin du mooonde, la FIN DU MOOONDE mesdames et messieurs, repentez vous ! Elle est proche, elle arrive !

(MORE)

LE JUGE-BARYTON (CONT'D)
 Mais sachez qu'elle n'aura pas lieu
 dans les deux cent prochaines
 années ! Cela ne vous dispense pas
 de vous repentir ! La fin du
 mooonde !"

LE JUGE-BARYTON
 Secret, secret, pas tant que ça,
 puisque notre greffier vous a bien
 placé en tête de file... Ce qui
 veut dire que d'ici deux cent ans
 le monde ne sera pas plus juste.

LE JUGE-BARYTON
 Enfin, toujours est-il, pour en
 revenir à ce que je disais tout à
 l'heure : dans deux cent ans, vous
 serez mort.

LE JUGE-BARYTON
 Ça veut dire que c'est bien votre
 âme qui est concernée par l'attente
 de la fin du monde, et non votre
 corps.

LE JUGE-BARYTON
 (faususement innocent, la mine
 réjouie)
 Non, mais c'était juste histoire
 d'être sûr. Pour passer le temps.
 Une façon de mieux se connaître, de
 mieux se comprendre. La la la. Oh,
 regardez ! Un escargot sur le mur !

LE JUGE-BARYTON
 On ne peut mieux.

LE JUGE-BARYTON
 Très bien. La la la.

LE JUGE-BARYTON
 Vous allez voir, vous allez voir...
 La la la.

LE JUGE-BARYTON
 Oh, ne gâchez pas l'instant. Ça ne
 saurait tarder.

LE JUGE-BARYTON
 Hé ! Il vous suffit de faire ce
 pourquoi nous sommes ici.

LE JUGE-BARYTON
 (qui regarde le taulier)
 Je crois que... incessamment...

LE JUGE-BARYTON
 Ha.

LE JUGE-BARYTON
Nous y voilà.

LE JUGE-BARYTON
Comme sur des roulettes ! La la
la...

LE JUGE-BARYTON
Bien vu.

LE JUGE-BARYTON
Hé hé hé. La la la.

LE JUGE-BARYTON
Plus ou moins vite. Si tout va
bien. Hé hé hé.

LE JUGE-BARYTON
Pardon ?

LE JUGE-BARYTON
Qu'est-ce qui vous incite à
penser...

LE JUGE-BARYTON
Et comment aurais-je pu ?

LE JUGE-BARYTON
Écoutez... je ne dis pas que son
départ n'est pas pour moi une
source de contentement, mais...

LE JUGE-BARYTON
(ne peut dissimuler un
sourire)
Ha, pardon, mais si discuter
devient un délit...

LE JUGE-BARYTON
Avouer ? Avouer ? Ha, mon cher
brasseur, mais c'est moi qui fait
avouer, d'habitude ! Et je n'ai
rien à avouer, car je n'ai rien
fait de répréhensible.

LE JUGE-BARYTON
Peut-être.

LE JUGE-BARYTON
(s'emporte)
Mais quoi, à la fin ! Il ne vous
tapait pas sur le système, avec ses
réponses toutes faites, son
obsession de son dieu, ses conseils
soit-disant éclairés ! "Monsieur le
juge, vous devriez changer de
chapeau", "Monsieur le brasseur,
gna gna gna température".

(MORE)

LE JUGE-BARYTON (CONT'D)

Et son dieu, son dieu là, qui le guidait comme un GPS, "au prochain fidèle prenez à droite et jeûnez quarante jours" ! C'était insupportable !

LE JUGE-BARYTON

(le coupant)

Oui, je l'ai fait partir, voilà !
 Oui, j'ai fait en sorte qu'il ne soit plus dans cette pièce ! Et je trouve l'air rudement plus respirable depuis, pour tout vous dire.

LE JUGE-BARYTON

(se calme un peu)

Oh, c'est simple. C'est parce que c'était un prophète. Je connais ça, les prophètes. Une fois, c'était avant que nous nous rencontrions, mon cher brasseur, j'en ai côtoyé un dans une autre salle d'A.

LE JUGE-BARYTON

Tout aussi assommant que l'autre, d'ailleurs. Bref, il était là depuis des mois, moi je venais d'arriver. Au bout de quelques jours, un vrai flagellum dei, je n'y tenais plus. Alors j'ai cherché un moyen de changer de salle - et là, dura lex, sed lex, pas de possibilité. Alors je me suis dit : il faut que ce soit lui qui sorte. Ça a pris longtemps, quelques semaines, mais j'ai fini par trouver :

(il jette un coup d'œil au-dessus de son épaule et chuchote)

Il y a une façon de modifier le traitement au sein de l'Ad. de l'At. Le greffier, là-bas, il note nos conversations.

LE JUGE-BARYTON

(chuchotant toujours)

Chuut ! Pas tout, mais ce qui relève de l'Ad. de l'At. Ce qui peut entrer dans l'instruction du dossier.

LE JUGE-BARYTON

(chuchotant)

Pour actualiser le classement, bien évidemment ! Et pour pouvoir agir quand l'attente est terminée.

LE JUGE-BARYTON

Mais quelle erreur ? Ils sont l'Ad. de l'At., et vous attendez. Ils sont dans le plein exercice de leur mission.

LE JUGE-BARYTON

Ho, rétrospectivement, c'était assez simple...

LE JUGE-BARYTON

Je peux y aller ? Bon ?
(chuchotant à nouveau, d'un air de révélation)
Il suffit de faire en sorte que l'attente considérée ne soit plus du ressort de l'Ad. de l'At.

LE JUGE-BARYTON

Hé, s'ils devaient s'occuper des âmes en plus, ils ne s'en sortiraient pas !

LE JUGE-BARYTON

(satisfait)
Son corps, en tout cas.

LE JUGE-BARYTON

Et tant mieux ! Haaa, par son dieu si ça peut lui faire plaisir, tant mieux !

LE JUGE-BARYTON

Ho, quoi ?

LE JUGE-BARYTON

Vous savez, c'est un peu mon métier d'envoyer les gens ailleurs ; en général, c'est en pris...

LE JUGE-BARYTON

(avec fatuité)
Visiblement, si.

LE JUGE-BARYTON

D'un prophète. Qui me tapait sur le système.

LE JUGE-BARYTON

(le coupant)
C'est votre choix. Et moi non plus, je n'ai rien fait. J'ai juste discuté. Je ne vois pas en quoi discuter vous pose problème ?

LE JUGE-BARYTON

Ha, pour qu'il y ait de l'abus de pouvoir, il faut qu'il y ait un pouvoir, et comme vous l'avez justement fait remarquer, je n'en ai aucun. Je me contente de discuter.

LE JUGE-BARYTON

C'est un délit, la discussion ?

LE JUGE-BARYTON

Hmpf !

LE JUGE-BARYTON

Ho, je ne sais pas si je peux encore parler. Monsieur le brasseur avait l'air de penser que cela pourrait blesser quelqu'un.

LE JUGE-BARYTON

(sans tenir compte du campeur)

Alors que je n'ai rien fait, c'est évident. La seule responsable dans cette affaire, c'est l'Ad. de l'At. C'est elle qui décide, après tout.

LE JUGE-BARYTON

(dans son monde)

Il faut respecter les décisions de l'administration. Sinon, où va-t-on ?

LE JUGE-BARYTON

(qui semble atterrir)

Quoi, le brasseur ? Ha. Oui. Hé bien, vous savez, nous ne sommes dans la salle d'A. que si nous attendons. Comme le brasseur vous l'a dit tout à l'heure. Il n'attendait plus, mais qu'il devait retourner à la brasserie, il est sorti. C'est simple.

LE JUGE-BARYTON

(va s'asseoir)

Moi-même, si j'ai une audience, je ne suis plus dans l'attente, et je m'y rends en temps voulu.

LE JUGE-BARYTON

Écoutez, je vous l'ai dit tout à l'heure ; un recours.

LE JUGE-BARYTON

Certes non.

LE JUGE-BARYTON
Écoutez...

LE JUGE-BARYTON
Certes, mais...

LE JUGE-BARYTON
J'entends bien...

LE JUGE-BARYTON
Sans doute, mais...

LE JUGE-BARYTON
Non, enfin...

LE JUGE-BARYTON
D'accord, d'accord ! Arrêtez ces
rimes stupides, qu'on puisse parler
en bonne intelligence.

LE JUGE-BARYTON
Bon, il faut savoir que ce ne sont
que des rumeurs, mais j'ai entendu
dire...
(il semble chercher)

LE JUGE-BARYTON
...mais c'est absolument
invérifiable, nous sommes d'accord,
ne croyez pas que ce que je vous
dit a la moindre chance d'être
confirmé par un officiel...

LE JUGE-BARYTON
...avec, encore une fois toutes les
réserves d'usage, il semblerait que
dans certains cas l'Ad. de l'At. se
charge d'agir sur l'objet de
l'attente.

LE JUGE-BARYTON
Oui, enfin les cas supposés sont
rarissimes. Il s'agirait pour elle
de solder les dossiers
particulièrement compliqués.

LE JUGE-BARYTON
Oui. Et dans ce cas, on m'a
rapporté que, pour clore le
dossier, on mettait fin à l'attente
en réalisant l'objet de cette
dernière.

LE JUGE-BARYTON
On réalise ce qui est au bout de
l'attente, quoi.

LE JUGE-BARYTON

Évidemment, cela passerait - si le cas existe, ce qui reste à démontrer - par la mise en œuvre de moyens accessibles à l'Ad. de l'At.

LE JUGE-BARYTON

Je veux dire : ils ne peuvent, même avec la meilleure volonté du monde, faire parvenir sur Terre la lumière de toutes les étoiles de l'univers ou rendre d'un coup le monde juste.

LE JUGE-BARYTON

(le coupant)

Mais je suis porté à croire qu'ils font ce qu'ils peuvent pour aider quand ils ont les moyens. On a trop souvent une mauvaise idée de l'administration, alors que dans le fond elle est largement composée de gens comme vous et moi, qui ne demandent qu'à rendre service.

LE JUGE-BARYTON

(jette un coup d'œil à sa montre)

Mais je parle, je parle, et j'ai un jugement à rendre dans 10 minutes ! Désolé, monsieur le campeur, mais il faut que je vous quitte.

LE JUGE-BARYTON

(quittant la salle)

Ils feront sans doute quelque chose concernant l'objet de l'attente... ils vous l'apporteront, un jour ou l'autre.